

france3-regions.francetvinfo.fr

TÉMOIGNAGES. "Il faut réapprendre à exister" : policier, victimes, ils ont vécu l'attentat du Bataclan

Écrit par Marie Lorillec

7-8 minutes

Publié le 09/03/2025 à 07h00

Le 13 novembre 2015, des terroristes attaquent le Bataclan, transformant la salle de concert en un véritable cauchemar. David et Stéphane assistaient au concert. Ils témoignent de cet attentat auprès de lycéens, comme un devoir de mémoire de la folie contemporaine.

Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

90 personnes ont été [tuées au Bataclan le 13 novembre 2015 par des terroristes](#), transformant la salle de concert en scène de cauchemar. David et Stéphane ont tous deux survécu à l'attentat. Pendant 2h40, ils sont pris en otage, assistant impuissants aux tirs et aux massacres.

"Vous avez dû l'entendre ou le lire, le Bataclan était très rempli, il faisait chaud, et il y avait une très bonne ambiance" explique d'emblée Stéphane Toutlouyan devant une assemblée d'adolescents, "jusqu'au moment où on entend des déflagrations. Ils ont un peu cassé l'ambiance, quand même... ouais. Et en même temps, au début, je pense que personne ne réalisait. En tout cas, moi, je ne réalise pas".

Pendant trois heures, David Fritz Goeppinger et Stéphane Toutlouyan, deux ex-otages du Bataclan et Julien Miniconi sous-préfet de Coutances, ancien commissaire de police du 10ème arrondissement de Paris à l'époque, racontent ce qu'ils ont vécu, face aux élèves du lycée Lebrun de Coutances.

« J'entends les rafales de kalachnikov et, rapidement, je sens l'odeur.

"Les tireurs étaient juste en dessous de là où j'étais assis" précise Stéphane, "J'entends les rafales de kalachnikov et, rapidement, je sens l'odeur, mais je n'arrive pas à faire le lien entre les deux. Je demande à un couple devant moi : vous savez ce qui se passe ? Ils me disent : Non, ça doit faire partie du jeu de scène. Et puis assez rapidement, on réalise qu'en fait, non."

"Donc je prends mes affaires" reprend-il " je m'apprête à repartir au niveau d'un escalier qui descend à côté du bar, et je pense que c'est à ce moment-là que j'ai réalisé. Je me suis dit : Si je me retrouve nez à nez dans l'escalier avec des gens qui ont des flingues, ça ne va

pas le faire.' *Donc je retourne en arrière. Il y avait des gens qui partaient sur les côtés en rampant. Moi, je me dis : 'Bah, je vais essayer de me planquer entre les sièges.'* Et à ce moment-là, je vois arriver les deux terroristes, qui étaient montés par les escaliers. Ils nous disent – parce qu'on était quelques-uns – : *Restez là, on ne va pas vous tuer. Je prie."*

"*Quand les terroristes sont entrés, j'étais aux toilettes*" se rappelle à son tour David Fritz Goeppinger. "*J'ai entendu des coups de feu. J'étais avec deux autres potes, également au balcon. Quand je suis sorti pour aller voir ce qui se passait, j'étais déjà sûr de ce qui se produisait : c'étaient des coups de feu. Mais j'avais besoin de lever le doute"*,

"*J'ai demandé à mes potes : Il se passe quoi ? Ils m'ont répondu que c'était un effet de scène et que ça allait reprendre. Mais moi, habitué aux jeux vidéo comme Counter Strike, je savais que c'étaient des tirs de Kalachnikov. Pour en être sûr, je me suis penché au-dessus de la balustrade et j'ai vu la fosse : environ 600 à 700 personnes allongées face contre terre, et des jets de sang... C'est là que j'ai compris que c'était un attentat."*

"*J'ai essayé d'alerter les gens autour de moi. À ce moment-là, il y avait une scène de panique. J'étais en état de sang-froid et j'ai très vite compris ce qu'il fallait que je fasse pour essayer de sortir en vie."*

"*Mon pote voulait passer par les couloirs du Bataclan pour sortir par l'issue de secours, mais j'avais compris que les terroristes étaient en bas. Il est parti. Et moi, j'ai basculé : je savais que s'il partait, il allait mourir. Je n'ai pas couru après lui. J'ai accepté le fait qu'il était mort."*

(Cette nuit du 13 novembre a été invraisemblable et traumatisante.

"*Cette nuit du 13 novembre a été une soirée invraisemblable et traumatisante*" tranche Stéphane, "*mais j'en ai tiré une grande fraternité et une amitié indéfectible avec Julien et les autres survivants. Pendant la prise d'otage et même après, je n'arrêtais pas de me dire que ce n'était pas possible, que ce n'était pas moi qui vivais ça. Et même encore aujourd'hui, j'ai des moments où je me dis que c'est tellement incroyable que j'ai du mal à y croire"*, raconte Stéphane.

"*Il y a une rupture de continuité dans l'existence après un tel événement. On ne sait plus trop qui on est, comment on existe après ça. On ne voit plus le monde, nos proches, nos amours de la même manière. Il faut réapprendre à vivre"* complète David.

Dix ans après l'attentat, leurs témoignages de l'attaque continuent d'être essentiels. C'est un peu leur mission, un devoir de transmission. "*Il faut dire aux élèves : oui, aujourd'hui, vous allez voir des concerts, mais un soir en France, on a tué des gens parce qu'ils étaient dans une salle de concert. On a tué des gens parce qu'ils étaient sur des terrasses."*

Julien Miniconi, désormais sous-préfet de la Manche à Coutances, se souvient du choc de cette nuit. Ce soir-là, alors commissaire de police et chef du commissariat central du 10^e arrondissement de Paris, il était en première ligne. "*Arriver sur une scène de tuerie de masse, c'est voir plusieurs corps étendus sur le sol, des morts désarticulés. C'est quelque chose qui a marqué une rupture dans ma vie personnelle et professionnelle."*

(Il est très important de transmettre ce que nous avons vécu, pour que cela ne soit pas juste un reportage télé ou quelques lignes dans un journal.

Pendant plus de trois heures, ces témoins de l'Histoire, désormais amis, ont échangé avec les lycéens, partageant leur ressenti face à l'horreur. Un moment bouleversant, mais nécessaire, pour ne jamais oublier cette nuit qui a changé leur vie et celle du pays.

"*Aujourd'hui, le Bataclan a rouvert. Il y a de nouveau des concerts. Les cafés où sont*

intervenus Julien et ses hommes ont rouvert. Nous, survivants, sommes les seuls vecteurs de cette mémoire. Nous devons raconter "

David conclut avec une note d'espoir : *"Nous avons frôlé la mort, mais il y a aussi des choses belles qui sont nées de ça, comme cette amitié. Il faut dire aux élèves qu'il y a des moments durs dans l'existence, mais qu'il peut aussi en sortir de la lumière."*